Luc 2 v. 21.35

Partie 1

Auteur	Paul Finet
Durée	00:54:32
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pf014/luc-2-v-21-35

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] J'ai entendu que ce soir, allez bonjour tout le monde. Nous verrons quelques versets au chapitre 2, à partir du verset 25e.

Et voici.

Il y avait à Jérusalem un homme dont le nom était Simeon, et cet homme était juste et pieux.

Il attendait la consolation d'Israël.

L'Esprit Saint était sur lui. Il avait été averti dignement par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort, que premièrement, il ne vue le Christ du Seigneur.

Et il rint par l'Esprit dans le temple, et comme les parents portaient le petit-enfant Jésus, pour faire à son égard ce non-usage de la loi, [00:01:01] il le prit entre ses bras et bénit Dieu, et dit maintenant Seigneur, tu laisses aller ton esclave en paix selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut, lequel tu as préparé devant la face de tous les peuples, et tu n'as plus de lumière pour la révélation des nations et la gloire de ton peuple Israël.

Et son père et sa mère s'étonnaient des choses qui étaient dites de lui. Et Simeon les bénit, et dit à Marie sa mère, voici celui-ci émis pour la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et pour un signe que l'on contredira, et même une épée transpercera ta propre âme, en sorte que les pensées de plusieurs coeurs soient révélées.

Et il y avait âme et la prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d'Azère, elle était forte à l'ancien âge, ayant vécu avec un mari sept ans depuis sa virginité, et veuve d'environ quatre-vingt-quatre ans, [00:02:03] qui ne quittait pas de temple, servant Dieu en jeûne et en prière, nuit et jour.

Celle-ci survenant en ce même moment louait le Seigneur, et parlait de lui à tous ceux qui, à Jérusalem, attendaient la délivrance.

Nous attendons la délivrance ou la rédemption.

On sait bien que bien des essais ont été entrepris afin de présenter ce que l'on va appeler les quatre évangiles en un seul.

Est-ce une mesure intelligente ?

Elle procède sans doute d'un bon désir, mais elle est en opposition complète avec la pensée de Dieu, qui a voulu nous donner tout ce qu'il désirait nous faire connaître de son Fils [00:03:02] en quatre tableaux bien distincts.

Déjà annoncé dans l'Ancien Testament, lorsque nous l'avons quelquefois rappelé, l'avons entendu dans le voile de tabernacle, notamment pour ne citer que celui-là, pour ne citer que cet exemple, ne parlons pas des quatre parfums qui constituent, des quatre drosses odoriférentes qui constituent l'huile de l'omption. C'est le même principe dans le voile, les quatre étoffes des chars à l'avance pour la foi, pour l'intelligence spirituelle. Rien que le nom d'une étoffe nous indique ce que le Seigneur serait dans chacun des Évangiles présenté sous un éclairage différent, sous un éclairage particulier.

On a dit, nous ne serons pas longs quant à ces particularités, quoi qu'elles soient très belles, on a dit que Matthieu démontre [00:04:03] que Jésus est bien le Christ ou le Messie, c'est le même terme.

Matthieu écrit pour les Juifs, et c'est lui qui va nous donner le plus grand nombre de citations de l'Ancien Testament pour prouver que ce qu'il présente est bien la vérité de Dieu, réalisé pleinement dans la venue de Christ, le Messie, le Roi d'Israël.

La généalogie qui commence par Abraham et par David.

Nous avons donc dans l'Évangile selon Matthieu, le fils d'Abraham, le fils de David, comme il était annoncé depuis le commencement.

Marc, il dépeint, lui, la vie du serviteur parfait.

Matthieu démontre, Marc, il dépeint la vie du serviteur parfait.

Le mot clé de cet Évangile, c'est « aussitôt ».

[00:05:01] Pas de généalogie, nous n'attendons pas une généalogie d'un serviteur. Ce que nous requérons, c'est l'aptitude au service et les qualités dans celui-ci.

Marc présente le fils de Dieu, le commencement de l'Évangile de Jésus, le fils de Dieu.

Matthieu, fils d'Abraham, fils de David, nous retenons cela. Marc, le fils de Dieu.

Luc va nous décrire, lui, va nous décrire la vie, l'œuvre du fils de l'homme.

Nous y venons tout de suite. Jean a un caractère tout particulier, il l'écrit beaucoup plus tard. Son Évangile se distingue des trois synoptiques en ce qu'il place devant nous la gloire divine de notre Seigneur Jésus-Christ qui, en ces jours-là, était déjà battu en Grèche.

Lui, il déclare, c'est ce qu'il dit dans son Épitre.

[00:06:03] Matthieu démontre.

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

Marc, il dépeint.

Luc, il décrit et Jean, il déclare.

Quatre évangiles, quatre récits bien distincts que l'Esprit de Dieu nous fait de la glorieuse personne de Christ. Nous montrons tout ce que nous pouvons savoir de lui depuis sa naissance dans les tables jusqu'à sa glorification.

Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu avait donné le résumé si nous pouvons ainsi parler de ce que seraient les évangiles.

Voici votre roi pour Matthieu.

Voici mon serviteur pour l'évangile selon Marc.

Voici un homme dont le nom sera germe pour l'évangile selon Luc.

Et voici votre Dieu.

[00:07:03] Dieu n'en sait déjà par les prophètes.

Celui qui sera à la fois le Christ, le Messie, le Serviteur, le Fils de l'homme et le Fils du Père.

Nous parlons de la part du Père pour révéler le Père.

Luc est un étranger, c'est un grec, il n'y a pas de doute. L'Épître aux Colossiens nous donne un détail qui est significatif. Il ne fait pas partie des serviteurs de la circoncision ou de ceux qui étaient en relation liée à l'enceinte juive.

Luc est un grec, un médecin bien aimé et un compagnon fidèle de l'apôtre Paul. Il écrit son évangile à un autre grec, un homme qui occupait un rang élevé dans la hiérarchie romaine.

Il écrit à un homme qui s'appelle Théophile, mais l'honneur acquis d'honneur. Il écrit le premier traité en lui disant, j'ai composé, en lui disant, [00:08:02] puisque plusieurs ont entrepris de rédiger un récit, je veux aussi te rappeler, te relater, très excellent Théophile, tout ce qui doit être écrit par ordre et par l'inspiration.

Luc ne revendique pas le fait qu'il ait écrit par l'inspiration.

Mais il n'y a pas de doute que les écrits qui étaient antérieurs à Luc, que plusieurs avaient entrepris de rédiger, étaient sans doute des récits sérieux, mais non inspirés de la vie, de la mort, de crise, de tout ce que nous devions savoir. Tandis que Luc, lui, il va nous donner ce traité, ce premier traité, il va nous le donner conduit directement, entièrement par l'Esprit Saint. Il m'adresse donc à un homme qui occupe une place de très excellent dans la société romaine. Cela veut dire un homme qui avait un grade assez élevé, [00:09:04] peut-être à l'égal de Félix, le gouverneur, et cet homme va lire l'Évangile selon Luc.

Il va le lire de bout en bout. Que va-t-il découvrir ? Il va découvrir évidemment que celui qui était si

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

grand s'est anéanti, s'est abaissé jusqu'à naître dans une étable, petit enfant couché dans une crèche.

Plus loin, il va entendre de la part de Luc les discours prononcés par le Seigneur. Et que va-t-il lire ?

En chapitre 17, et notre mémoire est fidèle, il va lire que ce qui est haut estimé parmi les hommes, ce que les hommes recherchent avec tant d'ardeur, le rayonnement de leur personnalité, leur savoir, leur pouvoir, leur richesse, tout ce que l'homme estime dans ce monde comme étant une chose digne d'acquisition, pour Dieu, qu'est-ce que c'est ? Théophile va lire cela.

Ce qui est haut estimé parmi les hommes, encore aujourd'hui, j'imagine, c'est une abomination pour Dieu. [00:10:02] Cet homme n'a pas manqué d'être interpellé, d'être choqué par cette déclaration.

Sans doute, il aura fait à Luc certaines déclarations dont nous pouvons avoir la certitude en lisant le deuxième traité, c'est-à-dire le Livre des Actes des Apôtres, que le même Luc va écrire.

J'ai écrit le premier traité au très excellent Théophile, mais nous ne lisons plus le très excellent Théophile. Le très excellent est laissé de côté. Nous lisons seulement, j'ai composé le premier traité au Théophile. Sauf que nous pouvons dire qu'en lisant l'Évangile, cet homme a réalisé ce qu'il était devant Dieu. Finissons-en avec l'homme dont le souffle dans ses larmes n'a compris la nécessité de la conversion, d'une vie nouvelle, ayant réalisé que l'homme en Adam est une histoire qui est terminée à la croix et sur laquelle Dieu ne revient jamais. C'est une question [00:11:01] résolue définitivement.

Sans ce qu'il aura à dire Luc, désormais Luc, je suis seulement théophile. Comment pourrais-je requérir un titre quelconque pour m'élever dans ce monde en présence de celui qui s'est abaissé jusqu'à la mort et à la mort de la croix.

On en est aussi plusieurs choses intéressantes sur l'Évangile, mais nous ne pouvons pas trop nous attarder.

Les deux premiers sont écrits par un apôtre et un serviteur qui n'avaient rien de commun avec les douze.

Marc n'est pas parmi les douze. Or, chose assez étonnante, si nous voulons connaître quand et où un fait ou un discours ont été présentés, c'est à Marc que nous devons en faire appel. C'est lui qui écrit le plus chronologique, le plus précis, à part une exception ou deux tout au plus. Alors que Matthieu a été présent [00:12:01] à tout ce qui s'est déroulé dans la vie du Seigneur, Matthieu ne relate pas des choses par ordre.

Il les présente de façon, on dit, dispensationnelle.

Il les présente de façon à montrer par l'ensemble de son récit que Jésus est bien le Messie, celui qui devait inaugurer le royaume annoncé. Marc, lui, n'ayant pas suivi le Seigneur, n'étant pas là, ayant été par le surplus, vous le savez bien, un serviteur défaillant, car il est le neveu de Barnabas qui était le compagnon de l'apôtre, et le Seigneur n'avait pas dit à la Sainte des Antioches mettez-moi à part Barnabas, Saul et le neveu de Barnabas. L'Esprit-Saint va seulement citer Barnabas et Saul, ou autrement dit l'apôtre Paul. Mais Barnabas, lors d'une certaine inclination vers Marc, son neveu, qui

était un homme sans doute ne manquant pas de qualité, il a pris Marc avec lui.

Lors de ce premier voyage, ce fut un échec pour Marc, [00:13:01] perdant pied et étant décontenancé en présence de toutes les difficultés que ces voyages présentaient à l'époque, et d'autant plus que Marc était à l'œuvre pour enrayer l'œuvre de Dieu à laquelle Paul était attelé de façon si fidèle, Marc a redouté chemin et est retourné chez lui. Lors du deuxième voyage, il a commencé l'expérience. Paul a dit non, nous n'allons pas prendre avec nous un homme qui a été défaillant, nous lui rendions un mauvais service. Est-ce qu'il y avait de l'animosité dans le cœur de l'apôtre ? Aucunement. Plus tard, il dira à Timothée, prends Marc et amène-le car il m'est utile pour le service. Mais Paul aimait mieux Marc que Barnabas qui était son oncle.

Mais remarquez, chers amis, comment la grâce de Dieu est précieuse entre toutes. Défaillant, quand il sera relevé, le Seigneur va l'envoyer pour écrire l'évangile, le récit de la bonne nouvelle touchant le serviteur parfait. N'est-ce pas merveilleux ?

[00:14:01] Pourrions-nous jamais choisir Marc qui avait été un serviteur défaillant pour écrire la vie du serviteur ?

Nous avons ensuite Luc et Jean. Jean est un apôtre, Luc ne l'est pas.

Luc va nous donner un récit tout à fait particulier car l'intention de Luc, par l'Esprit de Dieu, c'est de parler à tous les hommes. C'est pourquoi il est un grec et il s'adresse à un grec pour montrer que Dieu n'est pas le Dieu des juifs seulement mais que la grâce s'étend à tous les hommes. L'universalité de la grâce est affirmée dans l'évangile selon Luc et nous avons des paraboles dans Luc 15 par exemple qui ne se trouvent que dans l'évangile selon Luc.

L'évangile selon Jean aura un autre caractère, nous le savons bien. Nous l'avons dit tout à l'heure, Jean déclare que celui qu'il présente est bien le fils du Père.

[00:15:01] Encore une petite remarque. Nous allons trouver de la part de ceux qui étaient présents dans des scènes de très haute valeur, de très haute importance, nous allons trouver par exemple Jean, Pierre et Jacques.

Et Jean, par exemple, ne va nous donner aucune relation des scènes qu'il a vécues de façon privilégiée.

Nous parlons de la résurrection de la fille de Jairus, nous parlons de la transfiguration et nous parlons de la scène à laquelle il a assisté à un jet de pierre sans doute de Gethsemane. Comment se fait-il que Jean ne nous rappelle pas ces choses si extraordinaires alors qu'il en a été témoin oculaire ? Elles sont rappelées par Luc, elles sont rappelées par d'autres et avec des conditions tout à fait particulières. Est-ce que nous pouvons déduire que Jean, étant atteint par un grand âge, a perdu un peu la mémoire des choses ? Ce serait nous tromper lourdement. Jean est doué d'une excellente [00:16:01] mémoire. Si nous voulons savoir quelle est l'oreille de l'esclave qui a été coupée, quel est le nom de l'esclave ? C'est Jean qui va nous le dire. Il s'est bien souvenu de cette scène. La nuit où le Seigneur a été livré, cette nuit lubive au cours de laquelle il compare devant ce tribunal unique, il y a eu feu allumé. Pourquoi y a-t-il eu feu ?

Et avec quoi ce feu brûle-t-il ? Jean nous donne des détails extraordinaires et il ne dit rien de scène

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

de scène grandiose auxquelles il a assisté comme témoin privilégié.

Pour nous dire quoi cette nuit ? Que toute écriture est divinement inspirée. Les évangélistes ne se sont pas concertés pour dire, eh bien, toi tu vas écrire sous cet angle, moi je vais présenter ce caractère. Aucune concertation ne pourrait nous supposer une telle chose en un instant. Mais chacun écrit, conduit par l'Esprit de Dieu pour que nous ayons quatre portraits, quatre tableaux distincts [00:17:01] de la même et adorable personne. Menons-en maintenant à Luc et encore au début de son évangile quelque chose qui doit nous frapper. Nous avons donc dit, et c'est tout à fait fondé, c'est un étranger au peuple de Dieu et il écrit à un étranger, il écrit à un étranger, à un autre grec.

Et c'est dans ce livre, dans son traité que nous allons admirer la grâce de Dieu, la fidélité de Dieu à ses promesses. C'est dans cet évangile, selon Luc, que nous avons le récit et l'histoire d'un petit résidu des temps troublés de l'Ancien Testament et que nous retrouvons sur la scène au jour de Luc. Le petit résidu en présence duquel nous sommes placés dans le livre de Malachie, un petit résidu qui se distingue d'une masse devenue insolente, devenue incrédule, devenue marquée par la dureté de cœur. Mais au milieu [00:18:01] de cet état de chaune, Dieu a toujours su distinguer, a su produire dans le cœur d'un certain nombre, petit sans doute, petit nombre sans doute, Dieu a toujours pu produire des sentiments qui l'agraient et qui constituent ces personnes. Au milieu de la masse générale qui est frappée par la déchéance, Dieu a toujours pu produire quelques personnes qui maintiennent ses croix. C'est le caractère d'un petit résidu. Et comment s'exprime-t-il aujourd'hui comme autrefois ? C'est ce que nous trouvons dans la Philadelphie, le respect de sa parole et le maintien de son nom. Tu n'as pas renié mon nom, le nom du Saint et du véritable, et tu as gardé ma parole. C'est vrai dans tous les temps. Et ce petit résidu de Malachie, nous le retrouvons en scène dans les deux premiers chapitres de l'Évangile selon Dieu. C'est de toute beauté. Et nous allons avoir, chers amis, chez ces personnes, dans un temps difficile, dans des conditions qui ne rappellent en rien [00:19:01] la gloire du passé. Nous allons trouver des caractères extraordinaires. Et que pouvons-nous dire ?

Que pouvons-nous déduire en lisant attentivement leur histoire dans ces deux premiers chapitres ? C'est que ces personnes de conditions modestes, n'attirant pas l'attention sur elles et rencontrant sans doute beaucoup de difficultés, ces personnes sont parfaitement heureuses.

Car nous avons cette tableau de ce résidu nous essayons d'en dire deux mots. Cet tableau de ce petit résidu est dans chaque tableau nous entendons, dans chaque tableau constitué par quelques-uns d'entre eux, nous entendons chanter un cantique.

Un cantique de toute beauté. Et qui manifeste l'intelligence spirituelle dont ils sont privilégiés, qu'ils sont privilégiés de posséder car la piété, l'attachement au Seigneur, chers amis, rend intelligent. Il n'y a pas d'intelligence spirituelle sans l'attachement au Seigneur. L'intelligence spirituelle ne découle pas d'une intelligence naturelle, [00:20:01] elle découle des affections de notre cœur. Si vous voulez, nous allons on ne peut pas ouvrir la bouteille. Merci beaucoup.

Si vous voulez, nous allons citer rapidement ces cantiques. Ils sont montés dans tous les détails, mais vous les vous les méditerez chacun pour vous-même. Dans le chapitre premier, au verset 39, le premier cantique qui est chanté, c'est celui d'Élisabeth.

Il est chanté par une femme. Retenons cela. Ne pensons pas que Dieu méconnaît les sentiments d'une femme. Ils lui sont aussi précieux que ceux qu'il trouve dans le cœur d'un homme. Disons, pour

étayer cela, le message de la plus haute valeur, le message le plus prestigieux, le plus prodigieux qui a jamais été entendu dans ce monde, il a été prononcé par qui ? Par le chef des apôtres, comme on peut le dire par Pierre, [00:21:01] par une femme.

Y a-t-il une déclaration plus élevée, plus glorieuse, plus riche que celle-là ?

Va, disant mes frères, je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu, exprimer en deux propositions la relation si douce que nous allions connaître avec le Père et la position d'élévation incomparable que nous allions soutenir devant lui, connaître Dieu comme le Père et le connaître comme notre Dieu, dans une position si élevée et dans une relation si douce. Pourrons-nous trouver quelque chose de supérieur à cela ? Eh bien, c'est une femme qui a été l'instrument pour nous communiquer cette révélation. 1ère quantique, chapitre 1er, verset 39, c'est Elisabeth qui va le chanter. Elisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint au verset 41 et elle s'est écriée aux droits et dit « Tu es bénie entre les femmes, bénie le fruit de ton vente ». Elle s'adresse donc à Marie [00:22:01] dans le sein duquel l'Esprit de Dieu a opéré pour produire, pour amener sur la scène le sauveur du monde.

En entendant sa apparente, Marie, Elisabeth, est remplie de l'Esprit-Saint et elle dit « Bénie est le fruit de ton vente ». Arrêtons-nous sur cette simple expression. Où nous emmène-t-elle ? « Bénie est le fruit de ton vente ».

N'entendons-nous pas, chers amis, l'étude de Dieu nous dire, dans le livre de la Genèse déjà, « La sement de la femme te brise à la tête ».

Voilà la sement de la femme. Elle est sur le point de paraitre sur la scène. Rien en relation avec l'homme. C'est l'opération toute puissante de l'Esprit de Dieu qui a été alors dans le sein virginal de Marie et la sement de la femme est sur le point de paraitre sur la scène. « Bénie est le fruit de ton vente ». Autrement, voilà la première déclaration, le premier cantique relatif à la sement de la femme. Trouvez-vous pas [00:23:01] que c'est une marque d'intelligence extraordinaire. Le deuxième cantique, il est chanté par Marie parce que nous ne allons pas nous attarder puisque nous voulons parler un peu de Simeon. Où va-t-elle nous amener ?

Eh bien, au verset 55, pour faire court, elle dira, « Pour se souvenir de sa miséricorde qui n'avait parlé à nos pères, envers Abraham ». Nous faisons tout le coup dans la Révélation et cette jeune femme, Marie, nous amène à Abraham, le dépositaire de toutes les promesses. Et en toi, toutes les famines de la terre seront bénies parce que tu as fait cette chose. C'est-à-dire parce que dans le principe, et j'ai vu dans ton cœur qu'il y a cette détermination, parce que tu as offert ton fils. Eh bien, ta semence, toutes les famines de la terre seront bénies parce que tu as fait cette chose nacelle que je vais accomplir en perfection. Et ta semence, qui est Christ, on nous le dit, la voici citée par Marie.

Il a parlé à nos pères, envers Abraham [00:24:01] et envers sa semence à jamais. Ce monde de la femme, promesse Abraham. Nous continuons, c'est Zacharie, le père de Jean-Baptiste, au verset 67, qui est remplie de l'Esprit-Saint, va nous donner la note de ce troisième cantique. Et où va-t-il nous amener ?

Au verset 68, au milieu du verset, « Il a visité et sauvé son peuple, pour lui la chose est déjà prête. Bien que rien n'ait encore accompli, la foi envisage les choses qu'ils ont déjà accomplies. Il a visité et sauvé son peuple. Il nous a suscité une corne de délivrance dans la maison de David. » Ce monde

de la femme, livre de la Genèse. Ce monde d'Abraham, dépositaire de toutes les promesses, livre de la Genèse. Maintenant, nous faisons un grand pas d'en avant dans l'histoire des fils d'Israël. Et Dieu introduit sur la scène, après la sombre histoire des Juifs, Dieu va introduire sur la scène, par Samuel, quand Jean-Baptiste sera le Précurseur du Seigneur, Dieu va introduire sur la scène le Roi, selon la grâce auxquelles [00:25:01] il va répéter les promesses faites à Abraham, et lui disant que ce sera un de ses fils, bien au-delà de Salomon, et bien plus élevé de Salomon, que ce sera un de ses fils qui obtiendra la couronne, la couronne du royaume, la couronne de la domination, non seulement sur Israël, mais sur toutes les nations. Vous voyez ? Ce monde d'Abraham, ce monde de la femme, Abraham, David, et nous pouvons continuer. Mais nous ne pouvons pas. Nous ne pouvons pas aller de l'avant. Vous chercherez, vous verrez que dans chacune des catégories, des sept catégories de personnes qui se trouvent là en scène, nous avons un merveilleux cantique chanté.

Le dernier, c'est celui que nous avons dans cette femme, Anne, qui ne quitte pas le temple, qui loue le Seigneur et parle de lui. D'abord, ce qui est dû au Seigneur, et ensuite, le témoignage rendu. Elle loue le Seigneur.

C'est ce que nous avons à faire aujourd'hui. Le cantique de Anne, le dernier des sept cantiques, [00:26:01] correspond exactement à ce que nous pouvons connaître aujourd'hui. Revenons maintenant, si vous voulez bien, à ce vieillard Siméon. Nous disons toujours un vieillard, mais nous n'avons pas la certitude que ce soit un vieillard après tout.

La parole de Dieu ne semble pas l'affirmer. Mais nous revenons à Siméon. C'est un homme qui vit dans ces jours-là et cet homme était juste et pire. Nous devons nous poser la première question. Pourquoi l'appelle-t-on Siméon? Nous savons bien que dans les familles israélites, on aimait donner le nom d'un ancêtre qui avait eu du relief, qui avait eu des qualités particulières. On aimait rappeler un nom prestigieux des ancêtres. Saul de Tarth, par exemple, qui rappelait Saûl, le premier roi, fils de Benjamin. Mais si nous lisons l'histoire de Siméon, elle est loin d'être réjouissante, elle est loin d'être édifiante. Pourquoi les parents de cet homme juste et pieux qui est [00:27:01] probablement, très probablement, né dans une famille pieuse, pourquoi l'a-t-on appelé de ce nom? Car quand on lit l'histoire de Siméon dans l'Ancien Testament, nous en avons dit que de monrière, je crois, c'est un homme qui a laissé un très, très, très misérable souvenir. D'abord avec son frère Lévi, il a été un homme violent, un homme cruel. Et quand nous arrivons à la scène qui se situe dans la présence de Joseph, nous apprenons quelque chose de Siméon. Quand ils se rencontrent, les frères de Joseph, vingt ans après leur forfait, quand il en sera des Juifs et des Nations, vingt siècles après leur forfait, il faudra comparaître devant le vrai Joseph. Contraint par lui, il faudra que tout l'on confesse que Jésus est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père, et tout genou se croira devant lui. Nous, les frères de Joseph, sont là. Maintenant, ils sont en train de se dire un amour. Eh bien, Dieu, maintenant, nous a trouvés. Ce péché abominable [00:28:01] que nous avons commis, il nous est redemandé. Et il y a une voix célèbre au milieu d'eux, c'est celle de Ruben, l'aider. Il leur dit, ne vous l'avais-je pas dit? Ah, il aurait voulu épargner son jeune frère. Il n'a pas été là sans doute lors de la conclusion de cet abominable marché, lorsqu'ils l'ont vendu pour 20 pièces d'argent. Il ne semble pas qu'il se soit trouvé là. Mais il avait essayé de sauver son frère.

Et il l'avait fait déposer dans une citerne, espérant le sauver à l'insu de ses frères. Hélas, cher ami, petite parenthèse, Dieu ne se contente jamais de compromis. On ne peut pas, on ne peut pas traiter un compromis avec le mal. Ruben, l'aîné, aurait dû résolument prendre la défense de son jeune frère et imposer à ses frères de laisser retourner ce jeune homme vers son père. Et soulignant l'abominable conduite qu'il voulait tenir envers lui. Hélas, Joseph s'en est allé. Joseph a été vendu.

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

Le voilà parti. Et Ruben, quand il revient que le [00:29:01] jeune homme n'est plus là, il en est profondément affecté. Et il rappelle cette scène. Et il nous dit dans ce qu'il raconte, dans ce qu'il dit à ses frères, il nous fait connaître dans ce qu'il dit à ses frères, combien la scène a été déchirante. Parce que Joseph a supplié ses frères de l'épargner. Mais vous n'avez pas écouté la détresse de son âme. Son âme entra dans les frères. Ils ont été d'une dureté envers lui extraordinaire. Mais Joseph comprend ce qu'ils disent. Il l'ignore. Il ne réalise pas qu'il comprend leur langue, sa langue maternelle.

Alors Joseph a compris le rôle de de Ruben, l'aidé. Et il a à la fois compris le rôle de Siméon. C'est pourquoi il dira, il aurait dû faire rester l'aidé, le plus responsable dans la famille. Non, mais c'est Siméon qu'il fait rester en Égypte. Il a vu, il a senti et il le sait maintenant par Ruben que cet homme en effet est d'un caractère dur, [00:30:01] un caractère trempé, insensible. Et il veut briser le caractère de cet homme. Nous savons que, et là cher nos aimistes qui est cher et cher, nous ne trouvons pas pour Simon la moindre bénédiction dans, le chapitre 33 du livre de Deutéonome, nous ne trouverons pas le nom de Simon Pour nous dire, bien que plus tard il aura sa part, avec les douze fils distincts Nous ne trouverons pas pour Simon la moindre bénédiction dans le chapitre 33 du livre de Deutéonome, nous ne trouverons pas le nom de Simon. Pour nous dire bien que plus tard il aura sa part avec les douze fils distincts. Dans les douze fils distincts. Pour nous dire, dans ce dans ce contexte que la chair ne peut plaire à Dieu Ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu. Et Moïse n'a pas un nom de bénédiction pour Siméon Alors nous pouvons nous demander, mais pourquoi les parents n'ont-ils appris Siméon Ils n'ont appris Siméon pour la bonne raison que son nom signifie entendu Et la mère de de Siméon est une pauvre [00:31:01] femme qui doit supplier Dieu Elle est critiquée Elle est mal aimée de son mari et c'est une pauvre femme Alors son recours, il est auprès de Dieu. Et en vue d'amener sur la scène un fils elle va supplier Dieu et elle va l'appeler alors Siméon, Dieu entendu Voilà donc certainement la raison pour laquelle les parents ont appelé Siméon, car ils ont dit dans un temps de ruine, quel qu'il soit Dieu entend. Dieu n'est jamais dépassé, chers, mais par nos circonstances soit individuel, soit local, soit collectif, Dieu n'est jamais dépassé par nos besoins N'oublions pas cela Alors Dieu entendu. Voilà la signification de ce nom. Et voilà la raison pour laquelle il apporte, ses parents lui ont donné ce prénom, ce nom. Le nom était Siméon et il était juste et pieux Qu'est-ce que cela veut dire ? Nous pourrions trouver un certain étonnement à dire qu'il était juste [00:32:01] Or la parole de Dieu, Dieu nous dit qu'il n'y a pas de juste Pas même un seul. Comment sait-il qu'il est juste ? Il est juste de la même manière que Dieu a tenu Abraham pour juste. Car en nous-mêmes au fond de nous-mêmes, il n'y a personne qui soit juste devant Dieu Il n'y a personne qui répond à la pensée de Dieu, qui puisse se tenir devant Dieu sur le pied de ses mérites. Il n'y a pas de juste Il n'y en a pas même un seul Mais chers amis, la justice que Dieu donne c'est une justice légale une justice formelle une justice fondée non pas sur des droits et des mérites que j'aurais acquis mais sur la foi. Et la foi en la parole de Dieu qui nous conduit jusqu'à Christ et à son sacrifice. Bien cet homme était juste comme Abraham l'avait été, c'est-à-dire c'est un homme dont le cœur est habité par la foi des élus de Dieu. Et en même temps il montre qu'il est juste par le fait qu'il est pieux Autrement dit il soutient des rapports de confiance et de crainte avec Dieu. Deux [00:33:01] éléments qui sont consécutifs de la piété. Pas la crainte d'un esclave devant son maître mais la crainte de déplaire à quelqu'un que l'on aime. Si j'ai une réelle affection pour quelqu'un je veillerai à ne rien faire, à ne rien produire, qu'il soit de nature à trouver une relation. Il était juste, il était pieux, il entretenait des rapports de crainte à l'égard de Dieu et tout à la fois de confiance.

Voilà les deux caractères essentiels de cet homme. Juste quant à sa foi et pieux quant à ses relations avec Dieu et avec qui que ce soit. La piété est utile à toutes choses, dire la faute, car elle a des promesses de la vie présente et de celle qui est à venir. Alors, devant plusieurs caractères de

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

nos démons, sur lesquels nous allons nous arrêter un instant, il attendait la consolation d'Israël. C'est injuste, il est pieux et il possède une espérance. Il y a beaucoup d'analogies avec ce que nous sommes maintenant. Nous avons [00:34:01] aussi été constitués justes, justifiés par la foi, justifiés par le sang. C'est Dieu qui justifie et la justice trouve son origine en lui et en même temps nous attendons l'espérance, l'épithogalaphe, l'espérance de la justice.

Il était juste, il était Dieu, nous avons aussi à marcher dans la piété, j'ai demandé qu'il traite. La piété qui nous enseigne comment nous avons à marcher avec Dieu, avec nos semblables ainsi que dit, nous le rappelle, nous pouvons citer le verset qui est très important, qui est la ligne de conduite dont nous voyons aujourd'hui. Dans le chapitre 2 de l'épithétique, la grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue de tous les hommes, nous enseignons que, reniant l'impiété et les convertissements d'elle, nous vivions [00:35:01] dans le présent siècle sombrement, justement et pieusement, attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et sauveur Jésus Christ. Donc, il est juste, il est pieux et il possède une espérance, il attend la consolation d'Israël. Quelle est cette consolation pour eux ? C'est la venue du Messie.

Chapitre 40 du prophète Ésaïe, après la sombre histoire de ce pauvre peuple, comment le Dieu va-t-il commencer dans ce chapitre 40 où il y a une coupure très significative entre ces deux parties d'Ésaïe. Chapitre 39 se termine par l'histoire d'Israël illustrée par Ézéchias, il ne reste rien de ce que Dieu a confié à ce peuple.

Tout ce que tu possèdes, Ézéchias, tout ce privilège que je t'ai donné, il n'en restera rien.

Comment se termine l'Ancien Testament ? Sur le pied de la loi, sur le pied de la responsabilité de l'homme, quel est le dernier mot de l'Ancien Testament ? C'est malédiction. C'est un mot terrible. [00:36:01] Malédiction.

Chapitre 39 du prophète Ésaïe termine l'histoire d'Israël moralement. Malédiction.

Mais comment va s'ouvrir le chapitre 40 où il y a un changement de sujet qu'un enfant peut distinguer, peut discerner ? Eh bien, c'est le ministère de Jean-Baptiste. Premier verset du chapitre 40, c'est le Nouveau Testament. C'est la grâce de Dieu.

Quelle différence avec la loi ? La loi n'a rien amené à la perfection. C'est un ministère de mort et de condamnation. Mais la grâce de Dieu, qui intervient dans la misère la plus profonde pour sortir quelqu'un de la poussière, du fumier sur lequel il est sans ressources pour l'élever et le faire asseoir avec les doigts de son peuple. Premier verset du chapitre 40. Consolez.

Consolez mon peuple.

Dites-lui que son iniquité est acquittée. J'ai trouvé le moyen tout en maintenant les droits de ma justice d'acquitter le coupable.

Consolez. Consolez mon peuple. [00:37:01] Et la consolation, elle nous est éteinte tout de suite. C'est Jean-Baptiste, le ministère de Jean-Baptiste étant tout honnête et il annonce celui qui doit venir. Celui dont il est le précurseur, dont il n'est que la voix. Il attendait la consolation d'Israël. Il attendait le Seigneur. L'Esprit Saint était sur lui. Quelle différence avec nous ? L'Esprit Saint n'est pas aujourd'hui sur nous. Il est en nous. Ayant cru à l'évangile de votre salut, vous avez été scellé du Saint-Esprit de

la promesse.

Ayant cru à l'évangile de votre salut, éphésiens 1, vous avez été scellé du Saint-Esprit de la promesse. C'est l'ordre que Dieu établit. Dès que nous avons cru à la personne et à l'œuvre de Christ, Dieu met son sceau sur le croyant. Le sceau, c'est la réalité que Dieu, dans laquelle Dieu nous trouve, par rapport à Lui, dans la position que nous occupons en Christ. C'est une question [00:38:01] de sceau d'intelligence.

Question plutôt d'assurance. Nous avons été scellés et nous avons été rendus participants des arts de l'Esprit.

Donc, le sceau, c'est une question d'assurance. Quand le sceau de Dieu est mis sur quelqu'un, c'est que l'heure en Lui est accomplie et il sait, avec toute assurance, que le Seigneur est venu dans ce monde pour sauver des pécheurs au prix de sa mortsemblance sur la croix. L'onction que nous avons reçue, c'est l'intelligence des pensées de Dieu et les arts, c'est une question de jouissance anticipée de l'héritage dont nous avons déjà reçu un accompte. Il attendait la consolation, l'Esprit Saint était sur lui. Pour nous, c'est différent. Il est maintenant en nous. Il avait été averti divinement par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort que premièrement, l'illusion de Christ du Seigneur. Ici, nous devons nous arrêter un instant et nous demander quelle est l'analogie ou la différence avec nous. Donc, cet homme [00:39:01] dans l'égalité que nous venons d'essayer de souligner ensemble, il savait qu'avant sa mort, il allait être témoin d'une chose extraordinaire. L'Esprit Saint lui avait dit qu'il était enseigné par l'Esprit Saint, averti divinement, comme nous sommes enseignés par l'Esprit Saint, mais pas en dehors de la parole de Dieu. Nous retenons cela. Ou sinon, c'est du mysticisme que Dieu ne reconnaît en aucune manière. L'Esprit Saint nous enseigne sans doute, mais au moyen par la parole de Dieu.

Lui, il était averti, comme dans l'Ancien Testament, par l'Esprit Saint. Et l'Esprit lui avait dit, eh bien, tu ne verras pas la mort.

Mais, tu ne verras pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Autrement dit, cet homme pouvait dire, moi je sais que je vais mourir. Mais avant de mourir, je vais voir le Christ du Seigneur.

Avec l'astérite, c'est-à-dire le récit venant de la part de l'éternel, de la part de Jéhovah.

[00:40:01] Donc, vous voyez, comment cet homme pouvait parler. L'Esprit Saint m'a informé, m'a averti, que je vais mourir un jour. Mais avant de mourir, je vais voir le Christ, je vais voir celui dont tous les prophètes ont parlé. Y a-t-il une analogie ou un contraste avec nous ?

Quand on a lu pour la première fois dans l'Assemblée à Corinthe, cette lettre de l'apôtre, le lecteur dans l'Assemblée s'est levé et a dit, voilà, notamment dans des lectures, en une ou plusieurs fois, plusieurs fois sans doute, la lecture de la lettre que Paul nous écrit, la part de Dieu, lettre inspirée. Dans l'édo chapitre 15, le lecteur lui-même aura été détenu surpris. Voici, je vous révèle un secret, je vous dis un mystère.

Autrement dit, le mystère maintenant, c'est une chose révélée, je vous dis ce qui était un mystère jusque-là. Je vous éclaire, je vous ouvre [00:41:01] le secret relatif à ce mystère qui était tout à fait, tout à fait dans l'Ancien Testament impénétrable. Voici, je vous dis un mystère ou je vous révèle un secret. Nous ne nous endormirons pas tous.

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

Quel effet, chers amis, dans cette assemblée, lorsqu'on a lu pour la première fois, nous ne nous endormirons pas tous. Quel effet au siècle dernier quand nos chers devanciers dans des grandes réunions où on lisait la parole ont découvert comme tout à nouveau cette vérité qui était tout à fait perdue du retour du Seigneur, de la résurrection des saints, préalable à notre enlèvement, de la venue du Seigneur comme l'on pouvait attendre, que l'on peut attendre d'un moment à l'autre. Voici, je vous révèle un secret, nous n'allons pas tous nous endormir. Mais nous serons tous changés, en un instant, en un clin d'oeil, le temps d'avaler, et nous sommes avec le Seigneur.

Quand on a lu cela pour la première fois, vous pouvez vous imaginer l'effet produit [00:42:01] comme au siècle dernier, les larmes coulaient abondamment, émus que l'on était, étreints que l'on était, en réalisant cette vérité du retour du Seigneur. Hélas, chers amis, nous y sommes accoutumés. Et quel est l'effet produit aujourd'hui par la connaissance que le Seigneur vient ? C'est une question que nous pouvons nous poser, que celui qui parle doit se poser à lui-même, bien entendu. Mais vous voyez pour Siméon, lui, il savait qu'il allait mourir, mais qu'il allait voir le Seigneur auparavant. Pour nous, nous allons voir le Seigneur, mais nous ne mourrons plus. Voilà la grande différence. Dès que le Seigneur vient, sans définir de la mort, et en nous en allant, nous allons nous écrire mort, où est ta victoire ?

Te voilà vaincu définitivement, englouti que tu seras.

Satan va briser, sera brisé sous nos pieds.

La grande différence avec Siméon, croyant dans l'Ancien Testament, c'est que nous, nous allons partir au ciel sans passer par la mort.

Ce n'est pas la mort que nous attendons. [00:43:01] Un croyant qui s'en va, qui déloge, il a une espérance. Il y a une espérance dans la mort, mais la mort n'est pas notre espérance. C'est la venue du Seigneur. Un cher serviteur de Dieu qui a visité votre pays beaucoup de fois, comme le nôtre disait, avant de s'en aller, alors qu'il était si fatigué, que sa famille était autour de lui, et ses derniers moments étaient comptés, on s'en rendait bien compte, et lui aussi, il pouvait dire, mais remarquez, je n'attends pas la mort, j'attends le Seigneur. Jusqu'au dernier souffle de sa vie, il attendait le Seigneur. Voilà l'espérance chrétienne.

Il avait averti qu'il ne verrait pas la mort que premièrement, il ne avait vu le Christ du Seigneur. Pour nous, chers amis, peut-être ce soir, nous allons voir le Seigneur, et la mort ne sera plus.

Sera engloutie à tout jamais. Nous allons partir, et sans se raffiner des choses présentes, toutes choses seront faites nouvelles. Alors, il vient par l'Esprit dans le Temps, [00:44:01] encore quelques mots sur ce magnifique sujet.

Il vient par l'Esprit dans le Temps, et comme les parents portaient le petit enfant Jésus, pour faire à son égard selon l'usage de la loi, il le prend entre ses bras et bénit Dieu. On peut voir cette scène admirable, admettons que ce soit un vieillard, comme on le dit souvent, et qu'il prend ce petit enfant dans ses bras. Que va-t-il faire, chers amis ? En présence de ce petit enfant, savons bien qu'un vieillard en Israël remplissait le rôle de patriarche, le rôle du prophète, le rôle du père, et il pourrait bénir ceux avec lesquels il était en contact, comme Jacob bénissant ses fils. Et il semblerait qu'il est saillant que ce vieillard ayant ce petit enfant s'y réjouit de voir ce petit enfant et il dira maintenant que j'ai vu le Seigneur apparaître, venir dans ce monde. Je ne désire plus vivre, Seigneur, reprends-moi.

Pour moi, ma joie, [00:45:01] elle est complète, je n'ai plus rien à attendre dans ce monde. J'ai vu le Seigneur.

Et il prend le petit enfant dans ses bras et il va le bénir, chers amis. Vous voyez, l'intelligence de cet homme, il se garde bien de bénir le petit enfant. Pourquoi ?

Parce que le moindre est béni par celui qui est le plus excellent. Or, qui est le plus excellent ici ? Cet homme pieux, cet homme juste qui a tant de qualité, ou le petit enfant ? Il bénit les parents.

Il a bien le droit de bénir les parents car c'est grâce que Dieu leur a fait et fait reposer sur eux les souhaits les plus précieux de son cœur. Il bénit les parents mais il ne bénit pas le petit enfant.

Vous voyez la différence ? Il bénit Dieu. Il rend grâce à Dieu pour le don qu'il fait de son fils mais il ne bénit pas le petit enfant. Mais au contraire, il bénit les parents tout en bénissant Dieu et il dit maintenant, verset 29 Seigneur, tu laisses aller ton esclave en paix selon ta parole [00:46:01] car mes yeux ont vu ton salut et exactement celui qui opère le salut celui qui est l'auteur du salut. J'ai vu ton salut lequel tu as préparé remarquons l'expression dans la manière de présenter les choses par Simeon nous découvrons là une marque d'intelligence extraordinaire car mes yeux ont vu ton salut lequel tu as préparé pour la gloire de ton peuple Israël. Est-ce cela que nous lisons ? Nous lisons bien au contraire lequel tu as préparé devant la face de tous les peuples. Et jamais un juif, lorsqu'il parlait des nations ne les aurait mises sur le même pied qu'Israël et encore moins les placer avant Israël. On sait en quel haine l'apôtre était tenu de par ces religionnaires juifs, hôtes de la terre, pareil homme, ils n'auraient pas dû vivre qu'ils nous annoncent l'évangile à nous juifs, nous l'admettions encore dans une certaine mesure. Mais [00:47:01] qu'ils parlent que Dieu a visité les nations et que Dieu maintenant va étendre sa faveur sur les nations, comme sur nous mais c'est impensable, c'est intolérable c'est un renegat, il faut qu'il meure.

L'orgueil national des juifs était tel qu'il ne peut pas supporter qu'un homme des nations reçoive une quelconque faveur de la part de Dieu. Il y a dans notre introduction une phrase intéressante écrite par notre traducteur sur Jonas et nous le lisons à la page, ça vaut la peine de lire cette phrase, à la page 21 en chiffre romain de notre introduction vers le tiers de la page en remontant depuis le bas vous voyez au bout d'une ligne à droite vous avez Jonas, à peu près au tiers de la page et nous lisons ce petit paragraphe Jonas a un caractère spécial si l'éternel avait choisi Israël pour être un peuple à part afin de conserver la connaissance [00:48:01] de son nom sur la terre, il n'en est pas moins le dieu des nations et un dieu de bonté et de miséricorde alors nous avons une phrase importante, lorsque les privilèges que Dieu accorde obscurcissent la connaissance de ce qu'il est en lui-même la possession de ces privilèges ces privilèges donnent naissance à un dur esprit de parti cela c'est vu clairement chez les juifs un dur esprit de parti n'accordant rien aux nations disons Goïm ces chiens de nations, ils n'ont droit à rien, nous, nous sommes le peuple de Dieu mais que Dieu puisse faire grâce aux nations, c'est inacceptable un dur esprit de parti, cela c'est vu clairement chez les juifs, et voilà contrairement à tout ce que les juifs pensaient dans leur recueil naturel vous voyez qu'on parle de Dieu transforme le coeur de quelqu'un que dit-il ? le salut, lequel en parlant du salut, lequel, tu as préparé [00:49:01] devant la face de tous les peuples verset 32 une lumière pour la révélation des nations révélation des nations qui étaient dans les ténèbres du don, et la gloire de ton peuple Israël, peuple abaissé mais que Dieu, à qui Dieu va donner la gloire demain, vous ne pouvez pas trouver un résumé plus précis tout en étant succinct de toutes les voies de Dieu c'est ce que Jacques dirait déjà dans le concile de Jérusalem, anticipant les révélations que Paul allait nous donner je ne veux pas faire que vous soyez ignorants à l'égard de ce mystère, c'est qu'un

endurcissement partiel est arrivé à Israël mais afin que la plénitude des nations puissent entrer, voilà déjà cet homme, c'est un bien avant l'apôtre Paul, qui nous introduit dans la connaissance, dans l'essence même de ce grand mystère, la révélation des nations, et la gloire de son peuple Israël, et ici nous nous permettons d'ajouter une petite anecdote nous l'avons déjà quelques fois dite, mais elle est bien en rapport avec ce que nous avons ici en Afrique, lorsqu'on visite ces années, on va [00:50:01] d'un village à un autre, où ils ont construit ce qu'on appelle des locaux, un local, mais c'est une hutte, une hutte assez grande, suivant les besoins, une hutte misérable il y a ce qu'il appelle une porte avec des pieux malécarés, mais enfin il y a une porte et on lit dans un endroit à droite de la porte ils ont un petit écriteau, et on lit un nom, et 316 on se dit, il n'y a pas de doute c'est Jean 316, il a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle, et de l'autre côté de la porte, on voit un nom encore et deux chiffres, un chapitre et un verset un chapitre et un verset et cela, qu'est-ce que vous avez voulu écrire sur ce sur ce petit panonceau, et bien chers amis, on est émerveillés on est touchés profondément on nous dit, voilà le salut est venu de la part de Dieu qui avait [00:51:01] préparé pour tous les peuples une lumière pour la révélation des nations, ces gens qui vivent dans des conditions si misérables, ils ont compris la position que Dieu leur donne lumière, venu dans ce monde pour la révélation des nations au banc desquels ils se trouvent placés, mais ils savent qu'un jour l'accomplissement de ce que Cylléon nous a dit sera réalisé car il y en aura autour du trône vous avez remarqué, de toutes nations, de tout peuple de toutes tribus, peuples et nations, d'abord Dieu commence par les plus défavorisés, ceux qui ont été vendus comme du bétail, ceux qui vivent encore dans un état si misérable, ce sont ceux-là qui sont cités des premiers pour être autour du trône, et ils le savent d'où la grande joie de leur coeur et le courage qu'ils puissent porter de l'avant dans les circonstances les plus misérables que l'on puisse imaginer, une lumière messieurs ont vu ton salut lequel tu as préparé devant la face de tous les peuples quel qu'il soit, quelle que soit la couleur de leur peau, devant [00:52:01] devant la face de tous les peuples, une lumière pour la révélation des nations, n'est-ce pas un merveilleux cantique c'est donc le sixième cantique que nous trouvons dans la série et il est relatif aux voix de Dieu envers les nations et envers son peuple et enfin Séméon bénit Marie et bénit les parents et il dit à Marie celui-ci aimé pour la chute et le relèvement de plusieurs et nous savons bien comment les choses se sont passées et comment le Seigneur les avait annoncées, il se présente comme étant une pierre contre laquelle les juifs allaient être ébuchés mais une pierre qui tombera sur eux plus tard sont tombés sur la pierre et la pierre elle-même tombera sur eux dans un jour à venir, c'est donc ce que nous avons là la chute et le relèvement de plusieurs en Israël est un seul que l'on contredira est-ce que les choses ont changé malgré le monde christianisé malgré l'amélioration des conditions matérielles, malgré la découverte [00:53:01] de tant de choses extraordinaires du génie de l'homme est-ce que le fond du coeur est-il changé Christ est tout aussi bien aujourd'hui méprisé par le monde qu'il était dans ces jours-là il est mis pour la chute le relèvement de plusieurs en Israël c'est un signe que l'on contredira et même une épée va transpercer ta propre âme et quelqu'un dit nous avons cette réalisation annoncée par le prophète Jérémie car ce n'est pas le Seigneur qui dit cela c'est dans la boule de Marie qui est une image de résidu que nous pouvons placer ces mots voyez s'il est une douleur comme ma douleur à moins que l'éternel afflige au jour de ma détresse je crois voyez s'il est une douleur comme ma douleur le Seigneur n'a pas sollicité la pitié de qui que ce soit, pleurez sur vous dites-le, mais non pas sur moi, mais Marie veut dire voyez s'il est une douleur et au pied de la croix le Seigneur [00:54:01] va réaliser avec une tendresse digne de lui l'épée qui transperce ton âme pour lui dire avec une grâce qui s'adresse à tous qui se dépend vers tous aussi pleine de ressources il va dire à cette pauvre femme, voilà ton fils la confiance aux disciples bien aimés et aux disciples bien aimés voilà ta mère Sous-titres par Jean LaFlute

audioteaching.org, généré le 25.04.2024